

Faut-il avoir peur des ondes ?

Le sujet fait régulièrement polémique, et divise les experts eux-mêmes : les ondes électromagnétiques (téléphonie mobile, Wi-Fi, bluetooth...) qui nous environnent sont-elles toxiques, nocives pour notre santé ? Devons-nous réduire notre exposition ? Les électro-hypersensibles sont-ils condamnés à fuir les radiofréquences ? En 20 ans, ces nouvelles technologies ont profondément modifié nos usages et le visage de la société. À l'heure de l'internet des objets, de l'hypercommunication et d'une interconnectivité quasi inéluctable, le chercheur Jean-François Doré et le médecin Dominique Belpomme tentent de répondre à ces questions en confrontant symptômes et diagnostics, rationalité physique et empirisme médical.



Nous sommes baignés d'ondes, à commencer par celles du téléphone. Photo domaine public

OUI

Dr Dominique Belpomme Médecin, oncologue, président de l'Artac (*)

« Une situation extrêmement sérieuse »



Photo DR

Partagez-vous les inquiétudes concernant l'exposition des enfants aux radiofréquences ?

Chez l'enfant, il est clair que les champs électromagnétiques et les radiofréquences sont extrêmement toxiques. On va au-devant d'une situation de santé publique extrêmement sérieuse, beaucoup plus grave que ne l'a été le problème de l'amiante tout simplement parce que les gens ont une véritable addiction que ce soit au téléphone portable, à l'ordinateur avec wi-fi, tablette...

Pour ce qui est des électro-hypersensibles proprement dits, c'est une pathologie qui existe véritablement. J'ai vu personnellement en consultation plus de 1 500 cas depuis ces 5 dernières années. J'en vois une dizaine de nouveaux cas par semaine. C'est la plus grande série mondiale. Nous avons mis au point des tests qui permettent d'assurer de façon quasi certaine qu'une affection n'est pas d'origine psychosomatique mais qui peut être décelée par des marqueurs biologiques que l'on trouve dans le sang et par un test d'imagerie que nous avons mis au point et qui s'appelle l'écho-doppler cérébral pulsé. On peut prévoir, grâce à ces tests et avant que des lésions anatomiques apparaissent, des maladies telles que la maladie de Alzheimer, l'autisme chez l'enfant...
Tous les tests ne sont dépendant pas probants...

Il y a effectivement un certain nombre d'études négatives où le malade électro-hypersensible n'est pas capable de distinguer, lorsqu'il est

NON

Jean-François Doré directeur de recherche émérite à l'Inserm, épidémiologiste

« On n'arrive pas à trouver de risque »



Photo LPR

Les radiofréquences « domestiques » ont-elles une incidence sur notre santé ? Que penser des études soulignant le caractère cancérigène des ondes électromagnétiques ?

Pour l'instant, malgré tous les rapports que l'on ait faits, on n'arrive pas à trouver de risque sanitaire. Il y a de façon régulière une étude « qui va montrer que »... Les données sont insuffisantes. Il n'est pas impossible que ça soit un facteur de risque de gliomes mais on n'en a pas la preuve.

C'est clairement l'exposition dans l'enfance, avant l'âge de 6 ans, qui est responsable du risque de mélanome chez l'adulte jeune. Mais les radiofréquences n'ont pas l'énergie suffisante pour provoquer directement des lésions à l'ADN. On a un temps de recul de plus de quinze ans [...] On n'a pas besoin de plus.

Il n'y aurait donc aucun effet sanitaire ?
On n'a rien ! La seule chose qui soit apparue et qui paraissait intéressante, c'est l'effet sur l'électroencéphalogramme de sommeil. En faisant des enregistrements de sommeil sur des gens qui ont été exposés avant (signal wi-fi ou de type GSM), on voit une modification de l'électroencéphalogramme de sommeil mais qui ne correspond absolument pas à une modification du sommeil. C'est le seul effet biologique qui n'est pas un effet sanitaire : on n'a pas de lésion pour autant.

Y a-t-il malgré tout des précautions à prendre ?

Couper le wi-fi et le Bluetooth ? C'est bien qu'on les coupe si ça empêche de dormir... Mais

on ne va pas gagner grand-chose quand on voit les niveaux d'exposition, c'est vraiment rien du tout.

L'internet des objets, la domotique... investissent nos maisons. Faut-il craindre un effet cumulatif ?

On est entré dans un nouveau monde qui est l'internet des objets. Mais si on est toujours dans la même gamme de fréquences, il est pour l'instant raisonnable de penser que l'on ne voit pas d'effet « cocktail ». On est en dessous des seuils définis. Ce qui est tout à fait intéressant, c'est que, quand on fait des mesures dans un appartement, ce n'est pas le Wi-Fi qui est le plus en cause en termes de champ mais les plaques à induction ou les ampoules basses consommation. Donc c'est vraiment un problème de perception du risque. Il faut que l'on réalise que l'on est complètement environné d'ondes. Le soleil nous en envoie de façon importante.

Quel est votre avis de chercheur concernant les électro-hypersensibles ?

On l'avait déjà dit en 2009 : vraie maladie, fausses causes. Je n'ai pas trop changé d'avis. Ce sont de vrais malades. Il faut s'occuper d'eux. Sur le rapport de 2016 sur les électro-hypersensibles, on essaie de décrire la maladie et on s'aperçoit que c'est très difficile car on a aucun élément objectif qui permet de faire le diagnostic. On a relevé plus d'une centaine de symptômes rapportés par les gens : aucun n'étant clairement relié et permettant de faire un diagnostic et on n'a pas de cause. Ça n'en fait pas pour autant des malades psychiatriques.